

# Ludovic Paquelier

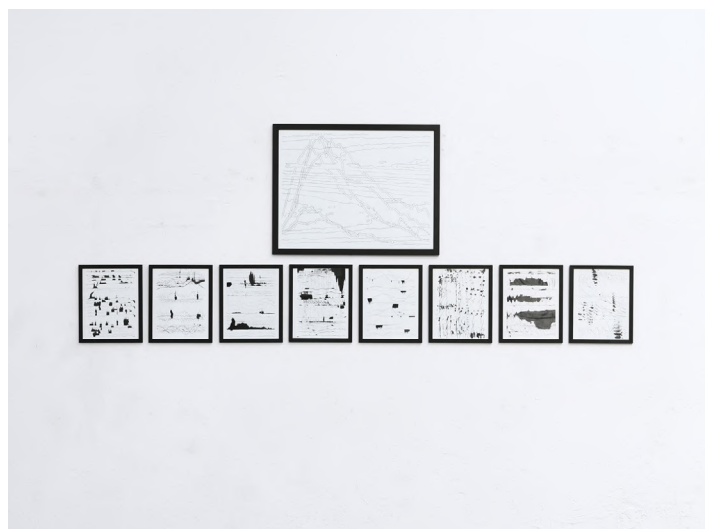
[dda-auvergnerhonealpes.org/ludovic-paquelier](http://dda-auvergnerhonealpes.org/ludovic-paquelier)



Exposition personnelle, Bourse du Travail de Valence, 2022

*Soylent Green*, wallpainting à l'acrylique noire sur mur, environ 3 x 15 m, 2022

Photo : © Phoebé Meyer



Photos : © Phœbé Meyer

## ***Soylent Green / 2022***

- Exposition personnelle, Bourse du Travail de Valence  
— Commissariat de DDA-AuRA, avec le soutien de la Ville de Valence



*Sans titre*, wallpainting, acrylique noire, 500 x 2800 cm, 2013

## ***Carte blanche* / 2013**

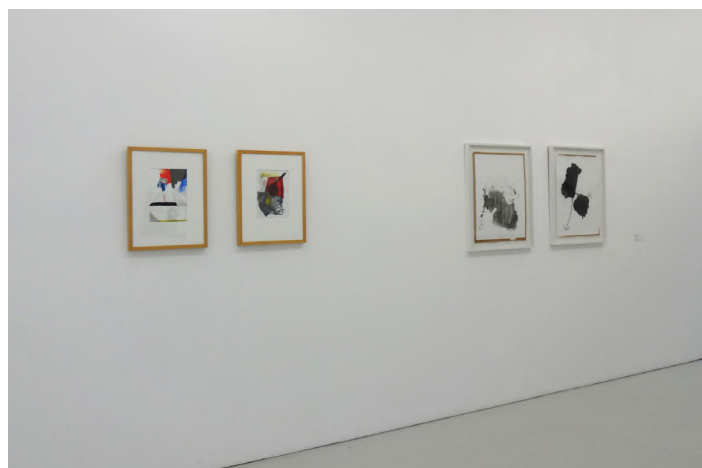
- Exposition personnelle, La Spirale, Décines



*Sans titre*, wallpainting, acrylique noire, 350 x 900 cm 2012



*Les Choses*, encre de chine sur papier, 50 x 65 cm, 2012



## ***Local Line* / 2012**

- Exposition, Musée d'art moderne de Saint-Étienne



*Imago Ephémère*, wallpainting, acrylique noire, 1200 x 300 cm, 2011

***Plutôt que rien :***  
***Démontages / 2011***

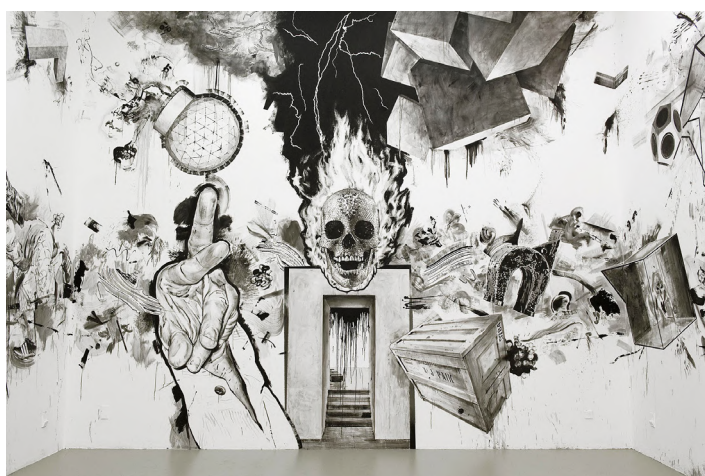
- Exposition collective, Maison Populaire, Montreuil



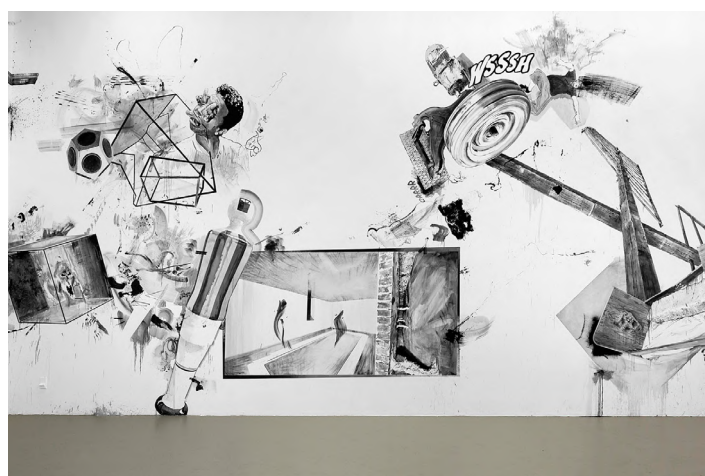
*Electric Frankenstein*, wallpainting, acrylique noire, 1000 x 500 cm  
Collection Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, 2010

## **Collection 3 / 2010**

- Exposition collective, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex



*Poltergeist*, wallpainting, acrylique noire, 2600 x 550 cm, 2009



## **Rendez-vous 09 / 2009**

- Exposition collective, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes

L'artiste crée une vaste composition qui s'inspire du film d'horreur américain « *Poltergeist* » (*L'Esprit frappeur*) de 1982 et intègre la mémoire des dernières expositions présentées à l'Institut d'art contemporain.



Wallpainting, acrylique noire, 2200 x 350 cm

## ***The blob* / 2009**

- Exposition, Institut National des Sciences Appliquées, Lyon

Inspiré d'un film « classique » du cinéma d'horreur américain des années 50, « *The Blob* » d'Irvin Yeaworth, il nous montre une substance informe et gélatineuse venue de l'espace qui envahit le campus de l'INSA. Détruisant tout sur son passage pour devenir de plus en plus puissante, une incroyable bataille pour sauver le campus, la Terre... va commencer.





*Sharkaman*, wallpainting, acrylique noire

## ***Last Summer* / 2007**

● Exposition collective, Galeries Nomades de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, Galerie d'exposition du Théâtre de Privas



Acrylique noire sur contre-plaqué, 610 x 350 cm

## ***The killer storm* / 2006**

● Exposition, Fort Victor Emmanuel, Aussois

De la même manière que dans ma dernière production *Traumaville*, j'aborde le Fort Victor Emmanuel comme un lieu invoquant l'imaginaire. D'après les photographies de ce lieu, l'impression de menace m'apparaît comme la base d'un scénario possible. Certains éléments comme des panneaux qui avertissent le public d'un danger, les chemins de randonnée « descente aux enfers, via ferrata du diable », les espaces sombres, les grands couloirs voûtés, les murailles et le fort accroché à la montagne, provoquent une narration que j'aimerais exploiter sur place.

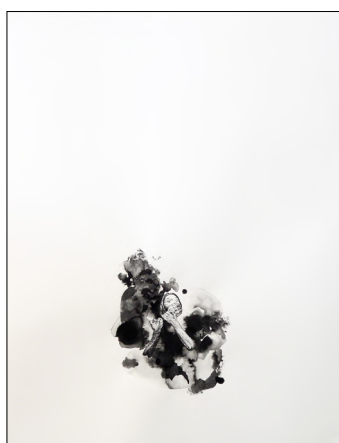
Je propose de peindre une histoire imaginaire de l'ordre de la série B. Le synopsis : À la soufflerie ONERA (site industriel installé dans la vallée), une expérience top secrète a été lancée. Celle-ci provoqua l'ouverture d'un vortex (porte entre deux mondes parallèles) d'où déferla le mal. Les habitants de la vallée se réfugièrent dans le fort, et s'y barricadèrent. Depuis ce jours-là, plus personne ne dit que ce fort ne servit à rien.



Série *Post monde*, technique mixte et encre de chine sur papier, 50 x 65 cm



Série *Scène de ménage*, encre de chine sur papier, 50 x 65 cm, 2007-2012



Série *Terreurs 6*, encre de chine sur papier, 50 x 65 cm, 2009-2010



## Sélection de dessins

## Statement, 2013

● Par Ludovic Paquelier

La démarche artistique que je développe depuis des années consiste à raconter des histoires à partir d'images puisées dans un stock disponible (magazines, publicités, cinéma, etc.). Ces éléments sélectionnés peuvent être moteurs de dessins ou de peintures (à l'acrylique noire sur toile ou sur mur) et, parfois, de volumes. J'élabore des univers proches de la science-fiction, menacés de dangers divers et peuplés de villes-fantômes. Les formes, scènes ou paysages représentés, se combinent la plupart du temps dans un aspect fragmenté, avec une dimension de prolifération. Les figures évoluent dans une atmosphère énigmatique et cinématographique. Réalisées principalement in situ, mes peintures s'adaptent au lieu dans lequel elles sont exécutées.

## **Selles de vélos et impalas noires : Le monde diligent de Ludovic Paquelier, 2010**

● Par Madeleine Aktypi,  
Catalogue monographique, Éditions ADERA, 2010

Like a chance meeting of an umbrella.  
And a sewing machine in a black Impala.  
Mixin' metalflake with a jet propeller.  
This monotonous flywheel is the junk of life.  
This desire magneto... this is not a pipe.  
Prob'ly Picasso painted this pinstripes. <sup>1</sup>  
- The Cramps, I'm Customized in Flamejob LP, 1994

Certes, *I'm customized* n'est pas le meilleur morceau que The Cramps aient composé durant leur tumultueuse carrière. Cependant, ses paroles pourraient s'accorder aisément aux surfaces bicolores des peintures murales de Ludovic Paquelier. L'attrait que ce groupe garage punk américain exerce sur l'artiste n'en est pas la raison principale. Celle-ci réside plutôt dans l'hypothèse qu'en peignant, il opère des déplacements équivalents à ceux qu'effectuèrent les Cramps, notamment quand ils revisitèrent - version psychobilly - la fameuse phrase d'Isidore Ducasse<sup>2</sup> qui médusa Breton, inspira les avant-gardes et infléchit le profil artistique du XX<sup>e</sup> siècle.

Le choc d'une rencontre improbable, qui, emblématisé par un parapluie et une machine à coudre sur une table de dissection, a pendant

longtemps contenu et présenté le beau moderne, est désormais devenu chose évidente et monnaie courante. Mais, les effets du collage insolite ne sont pas pour autant devenus, heureusement, le monopole des stratégies publicitaires et des mots d'ordre postmodernistes. Une partie de la nouvelle génération d'artistes que l'art contemporain a parfois du mal à nommer, même s'il arrive assez bien à les intégrer dans son circuit de plus en plus tentaculaire et extensible, poursuit ainsi les chemins obscurs de Maldoror.

Les constructions picturales de Paquelier sont le produit d'une série d'inventions joueuses et de réajustements intuitifs entre le blanc et le noir, entre le tout et la partie, entre l'espace de la maquette et le lieu d'exposition. Ils sont le fruit d'un ensemble de transformations électrisantes - comme on aimait le dire au siècle de Lautréamont. En effet, la plupart de ses créations impliquent de prime abord un travail de sélection et une pratique de la découpe pour aboutir au collage préalable, flexible et adaptable, qui mènera graduellement à la peinture murale. L'artiste opère par couches de couper-coller et par calques de copier-coller - même s'il utilise son ordinateur principalement pour écouter de la musique. En effet, chez lui, Photoshop demeure la plupart du temps périphérique et ne sert le plus souvent qu'à effectuer un premier prélèvement, qui précède le découpage manuel. Il n'en reste pas moins que Paquelier est un artiste de l'ère des ordinateurs et de la culture des interfaces.<sup>3</sup> Bien plus qu'un effet d'image, la formule d'Isidore Ducasse impliquerait une pratique anthropologique dont ont également hérité nos ordinateurs : prélever de l'hétérogène / mettre sur un même plan / coudre.

À l'instar de la chanson des Cramps, les compositions en noir et blanc de Paquelier mélangent métaux terrestres et hélices célestes - non pas dans une bête, noire et preste, de la savane ou de la route<sup>4</sup>, mais sur la blancheur éclatante d'un mur. Ses fresques hétéroclites n'interpellent pourtant pas seulement les amateurs de la culture underground américaine et les lecteurs de Deleuze et Guattari, qui peuvent éventuellement y projeter le « système mur blanc - trou noir ».<sup>5</sup> Son œuvre fait signe à notre expérience quotidienne.

Nous passons une bonne part de nos jours et de nos nuits à nous fatiguer et à nous détendre devant l'ordinateur, qui n'est que le lointain petit-fils

de la machine à coudre et du métier à tisser – première machine à calculer la différence, le positif et le négatif, le noir et le blanc.<sup>6</sup>

Paquelier travaille en triant, aux ciseaux ou à l'appareil photo, parmi un vaste stock d'images en tous genres (sa base de données), retenant celles qui conviennent à la composition en cours, avant de prendre en main les pinceaux et autres outils de peinture. Conçus pour les lieux qui les accueillent et effectués in situ, ses collages voient d'abord le jour – ou plutôt la nuit – dans son atelier. On peut imaginer sa table de dissection pleine de clichés photocopiés de films d'horreur et de vestiges sci-fi, d'instantanés étranges de séries B et de photos de proches utilisés comme modèles, de pages et de membres découpés dans les magazines, de comic strips et de reproductions d'œuvres d'art, de têtes de rockers et de coupures de journaux ou encore de nombreux dessins fraîchement exécutés à l'encre de chine ou au crayon, rapidement ou avec minutie. Ces références propres associées à des données historiques, politiques, architecturales ou anecdotiques, glanées à propos du lieu d'accueil, permettent à Paquelier d'élaborer un procédé métonymique et de fixer une première séquence visuelle. Ces collages minutieux initiaux sont réalisés sur une maquette précise avant d'être projetés, réajustés et peints à l'acrylique noir sur la réserve blanche des murs. La maquette est ainsi une sorte de carnet de notes tridimensionnel, qui devient secondaire vis-à-vis de l'expérience à l'échelle un sur un. L'espace d'exposition induit des aménagements perceptifs et permet des improvisations. À la précision graphique du trait figuratif répondent les pollutions énergiques des empreintes abstraites que laissent les différents accessoires que Paquelier jette et traîne contre les murs : selles de vélo, serpillères, tiges en bois et autres objets, tous insignifiants et tous imbibés d'encre noire. De la tension entre figuration et abstraction, émerge une sorte d'écriture automatique, de montage spatial ou ontologique,<sup>7</sup> déployant des narrations extravagantes : *les zombies omophages de Subsistenz* (2006) ; la foudre et le transformateur électrique sous le regard mort-vivant de Sharkaman au sein d'une nature grouillant d'étranges insectes dans *Last Summer* (2007) ; *le Blob* de 1958 menaçant ouvertement le campus de l'INSA à Lyon en 2009 ; Cary Grant jouant la fameuse scène de *La Mort aux Trousses* sous l'ombre du fort local et le regard terrifié du couple de *La Guerre des Mondes* (1953) dans *The Killer Storm* (2006) ; la volée d'œuvres d'art

et d'empreintes explosives qui tournoient dans un vortex perspectiviste autour du crâne couteux et funeste de Damien Hirst dans *Poltergeist* (2009).

On pourrait rapprocher le travail de Ludovic Paquelier de celui de Gérard Gaziorowski, de Raymond Petitbon, d'Henry Darger, d'Öyvind Fahlström, de Jim Shaw. Ou bien de celui de Moëbius, d'Alberto Braccia et de Charles Burns. Ou encore, chercher des influences du côté de David Lynch, de Gerhard Richter et de Hasil Adkins. Les lignes se croisent, les données se contaminent et les champs se mélangent. Dans le monde qui est le nôtre, c'est par le montage et les deux pôles extrêmes du spectre du visible<sup>8</sup> que Paquelier tend à bricoler – et à rire si possible – avec l'incurable indistinction de nouveaux temps modernes. Ce qu'il met en place à travers ses agencements par étapes est peut-être un chiffage personnel pour bricoler avec l'incurable<sup>9</sup> et en effet quoi de plus incurable que ses zombies « ex-traits » des mannequins de magazine par un travail à l'encre noire sur papier glacé, qui joue, par petites touches, avec le déjà traité et l'interchangeable.

— 1. Comme la rencontre fortuite entre un parapluie / Et une machine à écrire dans un Impala noir. / Mixant des écailles métalliques à l'aide d'une hélice d'avion. // Ce volant monotone est la camelote de la vie. / Ce désir de magnéto... ce(ci) n'est pas une pipe. / Probabl'ment Picasso l'a peinte à rayures.

— 2. « ... comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! », Isidore Ducasse Comte de Lautréamont, « Les Chants de Maldoror », in Œuvres complètes, éd. José Corti, 1953 (1869), chant VI, I, p. 327. Les chants de Maldoror étaient au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle l'exemple par excellence d'une prose poétique sauvage, insolente et sulfureuse, aussi peu convenable que les apparitions performées des Cramps cent ans plus tard.

— 3. Cf. Lev Manovich, *The Language of New Media*, MIT Press, 2001, p. 64.

— 4. L'impala noir est à la fois un animal fort rare et un modèle très prisé de la marque Chevrolet. Rencontre préméditée de chair et de métal dans la vitesse.

— 5. Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*, Minuit, Paris, 1980, p. 205-207.

— 6. Le Lyonnais Joseph-Marie Jacquard (1752-1834) inventa le métier à tisser semi-automatique, qui utilisait des cartes perforées : celles qui ont rendu l'informatique possible.

— 7. Selon Manovich, *ibid.* 155-159, le montage spatial privilégie l'espace contre le temps et le montage ontologique fait coexister plusieurs éléments ontologiquement incompatibles dans le même espace-temps : la machine à coudre et le parapluie sur la table de dissection ou encore le scientifique anonyme que Paquelier a copié à partir des archives de l'INSA, Tippi Hedren des Oiseaux de Hitchcock et la substance étrange du Blob dans la composition du même nom.

— 8. « Le monde est en couleur, pourtant le noir et blanc est plus réaliste : quand on pense en noir et blanc, on voit la forme des choses », dit Samuel Fuller dans *L'Etat des Choses* de Wenders (1982).

— 9. « Être moderne, c'est bricoler dans l'Incurable », Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, Gallimard, 1952, p. 27.

# Ludovic Paquelier

Né en 1971

Vit et travaille à Valence

## • CONTACTS

[paquelier.ludovic@gmail.com](mailto:paquelier.ludovic@gmail.com)



Voir La fiche en Bref en ligne

[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org)



Voir le CV en ligne

[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org)



Lire les textes en ligne

[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org)

## **documents d'artistes**

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

[www.dda-auvergnerhonealpes.org](http://www.dda-auvergnerhonealpes.org)

[info@dda-ra.org](mailto:info@dda-ra.org)